

652

MUNTRA, Meurtre, Homicide, Muntra, Meurtre, Tuez.  
 Muntrier, Meurtrees, Homicide, feminin: Muntrieres, Meurtriere,  
 femme qui tue. Muntrerez, Homicide, Meurtre, Tuez.  
 Davies écrit Murn, occultum Homicidium, factum fortium,  
 insidia. Hinc Murnio, occultare &c. Mais ce n'est pas notre  
 affaire il a un autre mot qui nous convient mieux: c'est  
 Nurdwzn, qu'il interprète ainsi: Nurdwzn, Homicidium,  
 Homicidium occultum probabile est hanc vocem legistar  
 Anglos, ab antiquis legibus Britannicis retinuisse, nam  
 Murder dicunt atrocissimum genus Homicidii et habile  
 homicide n'y a pas assez fait attention, lorsqu'il aera  
 que Murder vient de Nurdwzn ils viennent tous deux  
 du frang. Meurtre, fait du Latin Mors, Mortis, que l'on  
 a pu dire dans la basse Latinité Mortuacion Mortura.  
 Nordre a été chez nos ancêtres en usage, au sens de  
 Tuez, aussi bien que il mort, pour il tue cela paroit  
 par cet endroit de la vie de St. Jean-Baptiste en vers Nos  
 de S. Serge d'Angers, où le Poëte apostrophe ainsi Herode.

Et pour ce, Dieu en L'Evangile  
 à Renard Gouip te comparaist  
 ou loyauté ne sera ja  
 cas il fain tel faire être Mort  
 que la geline hape et Mort.  
 Tout ainsi saint jehan Nordis,  
 Et tant entour lui temordis,  
 comme Gouill en Gouillant,  
 Et tant y allas vellant,  
 et Si souvent y Gouillas,  
 que tu tendis plus de mil laz  
 par quoi à la fin tu le preins.

Nurdwzn, n'est pas encore notre Muntra, ni le Murder.

Anglois, mais bien un composé du précédent Murn, action cachée, embuscade &c. Et de Durn, Main: Et peut signifier un coup de main caché: Pour notre Muntr, il est visiblement corrompu de Meurtre, en changeant R en N.

Les b. d. M. Et G. Sur Meurtre, Homicide, Assassinat, écrivent aussi Muntr. Sur Assassin, Egorges, Massacres, Muntrier, Sur Assassin, Meurtres, Homicide, Muntrés, pl. Muntrierien, fémin. Sing. Muntreres, pl. Muntrereses: et Sur carnage, Homicide, Massacre, Tuerie, Muntreres: ils auroient mieux écrit Muntrerez d'apres la prononciation. Dantes écrit Murn, occultum Homicidium: Et Murdern, Homicidium occultum; Et delà il tire l'angl. Murdes, mais d'st. prétend que cet habile homme n'y a pas fait assez d'attention, lorsqu'il a cru que Murdes vient de Murdern: ils viennent tous deux, dit-il, du franc. Meurtre Mais a-t-il bien fait attention à ce qu'il disoit lui-même, en avançant ici que Murdern vient du franc. Meurtre. Et en convenant quelques lignes plus bas, que ce Murdern est un composé de Murn et de Durn, Main? Comment concilier des contradictions si palpables? Si la seconde étymologie est bonne, comme il y a quelque apparence, il en résulte nécessairement que la première est fausse; d'où il faut conclure que Murdern ne vient pas du franc. Meurtre à l'égard des Anglois Murdes, on voit bien qu'il est tout à la fois analogue au gallois Murdwrn et au franc. Meurtre, en sorte que les sentiments pourroient être partagés sur sa véritable origine; mais il ne seroit pas impossible de concilier ces sentiments, malgré leur diversité apparente, car les Normands-francs ayant conquis l'Angleterre lui donnerent des loix dans lesquelles il s'introduisit plusieurs mots francs ou dérivés du franc: il peut donc faire que Murdes soit tiré du franc. Meurtre, et que celui-ci soit fait du breton Muntr qui peut être originairement le même que le gallois Murn,

634

qui entre dans la composition de Mordane, ce qui suffit pour rendre raison de l'analogie de Morder avec chacun de ces mots. Pour notre Neutre, D. B. décide qu'il est visiblement corrompu de Neutre, en changeant R en N on pourroit se contenter de Retorques un tel argument, en disant que Neutre est visiblement corrompu de Mort, en changeant N en R. Mais D. B. désignant une origine Bretonne, S'Imagine en trouver une plus noble dans la langue latine. Neutre, dit-il, est fait du Latin Mors, Mortis, que l'on a pu dire dans la Basse-latinité Moritura ou Mortura; c'est-à-dire que pour en relever la Noblesse, il est forcée de puiser dans une source déjà corrompue, ou de la corrompre lui-même, car de ce qu'on a pu dire dans la haute-latinité Moritura ou Mortura pour Neutre, il ne sensuit pas qu'on l'eût dit, et si Mordre a été en usage au sens de Tue et de tailler avec les dents, cela ne prouve nia généalogie du franc Neutre ni la richesse de la Langue françoise, puisque Mordre vient de Mordere, et non de Moritura ni de Mortura; ainsi d'apres la décision de D. B. Neutre ne saurait venir de Mordre, c'est donc en vain qu'il s'appuie sur ces vers magnifiques qui se sont conservés, comme par miracle, dans l'abbaye de S. Serge d'Angers, afin de laisser à la postérité un monument précieux du génie, de l'élegance et de la beauté de la poësie françoise, longtems même avant qu'il fut question de Racine et de Boileau: mais il s'agissoit, je pense, de l'origine du Mot Neutre qui ne se trouve pas une seule fois dans cette admirable tirade, quelque paixse que soit la Langue Bretonne, ou qu'on la suppose, nous y trouvons au moins, sans être obligés de recourir à des langues étrangères, un certain rapport

De Son et de Sens entre les mots qui expriment les choses  
qui ont aussi de tels rapports entre elles qu'on ne peut  
s'empêcher de croire qu'ils sortent tous du même fonds.  
Ainsi malgré une légère diversité dans l'arrangement des  
lettres, diversité occasionnée par la différence de prononciation  
propre à chaque dialecte, on voit bien que le Gallois Murr,  
occultum homicidium, et le Bret. Munte, Meurtre, Assassinat,  
Homicide, sont originairement le même mot, et l'on apperçoit  
encore pour ainsi dire les mêmes rapports entre ceux-ci et  
le Gallois Matis, Procuration, et le Bret. Moust, foulement,  
Pression, et Mantis, affliction, accablement, froissement,  
oppression. Les verbes dérivés de ces racines n'ayant pas  
dans le Gallois les mêmes terminaisons que les nôtres,  
je me contenterai de comparer ceux-ci, dont les rapports  
sont plus sensibles, sans qu'il faille recourir à de longs  
raisonnements. En effet un coup d'œil suffit pour saisir  
les rapports qui existent entre les racines Moust,  
Matis, Munte, expliquées ci-dessus, et les verbes dérivés  
Moustra, Mantra, Muntra, qui signifient Affliger, foulir,  
Accabler, froisser, opprimer, opprimer, écraser; commettre  
un homicide, tuer, assassiner. Y a-t-il un seul mot dans  
la langue française qui puisse offrir de tels rapports  
de Son et de Sens avec Meurtre? c'est ce que je ne puis  
croire; je suis même bien persuadé qu'il ne s'y trouve  
pas un seul mot qui rime avec lui, quoiqu'il figure  
depuis long-temps dans les vers francs!

Des filous effrontés, d'un coup de pistolet,  
Ébranlent ma fenêtre et percuent mon toit.

j'entends crier partout: au Meurtre, on massacre;

Boileau Latys. 6. p. 46.

MUNUD, Menu; Munudi, Rendre Menu, &c. Toyer Munud  
ci-après, puisque D. b. L'écrit ainsi

MUNUDIC est le diminutif de Munud, et il en sera parlé.

656.

en son lieu. Mais le S. G. donne le nom de Munudie ou Serpolet, nom qui peut convenir à cette plante à cause de la petitesse de ses feuilles. Il n'y aurait point de confusion, si ne lui donnoit pas d'autre nom, mais pourquoi l'appelle-t-il encore Saourea, nom qu'il donne également au pouliot, et d'un autre côté D. S. qui appelle aussi le Serpolet Saourea le donne encore à la Marjolaine. Saourea toutes ces plantes ont une odeur et une saveur aromatique, mais elles diffèrent entre elles. La chair du gibier nourri de Serpolet, est très-agréable; il en est de même de celle du mouton; cette plante est incisive. Ses feuilles séchées et réduites en poudre sont sternutatoires comme le Tabac. Les anciens attribuoient aussi à ces plantes d'une odeur forte la propriété de chasser les serpents et les reptiles venimeux; c'est pourquoi ils en mêlaient dans leurs aliments. Virgile, à cette occasion fait une mention expresse de l'ail et du Serpolet.

*Ihestylis et rapido fessis messoribus astuta  
Attia, Serpillumque herbas contundit olenitis.*

Virg. Bucol. Elog. 2. p. 14 et 15.

MUNUS est, suivant le S. G. l'Alevin ou Norrain, le peuple, petits ou menus poissons servant à empoisonner un étang, c'est ce qu'il appelle autrement l'ad'lesket, graine ou semence de poissons, et l'eskredigou munus, petits poissons menus. Ce Munus est une variation de Munud, et se rend en lat. par *biscium fuetus*, us.

MUNUT, Menu, Petit. Munudi, Minimulus. Rendre ou devenir Menu et petit. Davies met aussi Munud, Minutum. Il y a grande apparence que ce mot est le latin *Minutus*; mais il y en a tant qu'il est dérivé du breton d'Angleterre Nun et Munuid. Selon Davies une Dragine, c'est à dire une poignée ou composé de ce Mun, et de Cud, peu de quelque chose, la Settre et le pendant en plusieurs.

rencontres ainsi Munud seroit pour Munud ou Munhud,  
Et signifieroit aussi peu que la main peut contenir. Le Latin  
Munus, qui ne trouve point ailleurs son origine naturelle,  
peut venir de ce mot Breton ou Celique, par la raison  
que celui qui fait un présent, le qualifie de peu de chose,  
comme une poignée de même en Grec, d'apôr est la  
largeur de la main et un don ou présent. Et d'après  
poignée de blé, des prémices, qui sont des dons ou offrandes.

R Le P. N. écrit Munat, petit, Munudi, couper en petits  
morceaux. Le S. G. Sav. Menu, petit, Nain, écrit Munud et  
Munat. Menue graine, Had, Munud; de petits oiseaux,  
Labousséed Munud; fées naines, ja Munud. Amenuisés,  
Emies. Rendre Menu, & Munudic adverbe. Menu, Haches menu,  
Groucha Munud. Diminutif fort Menu, Munudic. Le  
comparatif est Munuttoch et le superlatif Munatta. D. S.  
dit qu'il y a grande apparence que ce mot est le Latin  
Minutus, et puis il y a autant d'apparence qu'il vient du Bre.  
d'Angl. Nun et Nundai, ou Composé de ce Nun et de Cud.  
Il falloit qu'il eut oublié qu'il avoit déjà toutes tierces Minus,  
Minor et Minuere de Min ou de Moan. Voyer ces deux  
mots ci-devant. En effet il y a de si grands rapports entre  
Min, Moan, Nun et Men, qu'il est difficile de reconnoître  
Si ce sont différentes Racines, ou si c'est la même qui se  
varie suivant les dialectes, ou peut-être d'après une légère  
différence dans l'acception ce qu'il y a de sûr, c'est que Min  
Signifie pointe, qui est ordinairement fine, menue et déliée,  
et ses dérivés se prononcent tantôt par Min et tantôt par  
Men, puisqu'on dit tantôt Minawoud, tantôt Menawoud. On  
reconnoit aussi que ce Min est également adjetif, et D. S.  
indique que dès lors il sera le franc. fin, délié, pointu quoiqu'il  
en soit on ne peut se dissimuler qu'il n'y ait une analogie  
frappante de son et de sens entre Min, Men, et Moan,  
Signifiant Menus, fin, délié, grêle, pointu; et par conséquent

654.

Il est très vraisemblable que c'est de la Racine celtique Min<sup>z</sup> que vient directement le Lat. Minus, Minos, Minimus, Minuere, Minutus, dérivés et composés; Le franc<sup>e</sup> Minute, Minutes, Minutie, Minuet, &c. Et de la même Racine variée en Men<sup>z</sup>, le franc<sup>e</sup> Menus, Menuiser ou Amenuiser, Menuisier &c. Enfin de la même Racine variée en Mun, Le Breton Munut ou Munud, Munudi, Munuya, Munuzer, Munuzerez quant au Latin Munus, Don, l'resent offrande, &c. je suis persuadé qu'il a assez d'affinité avec le Bret. Munud pour justifier l'opinion de D. L. cependant comme les anciens Latins l'écrivoient Moenus, j'ai pensé qu'il pourroit venir aussi bien de Morus qui a à peu près les mêmes significations que Munud. Voyez-y.

**MUNUZAT.** Menuiser, ou travailler en Menuiserie, ligneum opus politius Efficere. Munuzet, Menuisier, Lignei operis politioris Artifex, pl. Munuzerienne. Munuzerez, Menuiserie, Art du Menuisier. Lignei operis politioris efficiendi Ars. Le même nom se donne aussi à l'ouvrage de Menuiserie, ligneum opus politius tout cela est tiré du précédent Munut et conforme à l'usage. Le Pg. Sur ce mot.

**MUR,** Mur, Muraille Davies met tout de même Mur, Murus, Paris, Muria sic Arnos. Murio, Parietare, Moenia Adificare. Muriwr, Parietator. Murddun, Rudus, ruderis, Parietinae. Si j'ai bien rencontré sur l'origine du latin Murus pour Moenus, le dérivant de Mougher, on peut dire que Mur est aussi celtique de naissance ou d'origine je ne sais pas chez Davies le Dun qui termine et fait partie de Murddun.

Le Pg. Sur Mur ou Muraille, écrit aussi Mur, pl. Muryauz R. Mures, Bâti un Mur, Muryae Mais pour Mures, Bouches une porte, il écrit Manzouni, c'est à dire Maçonner, ce qui me donne occasion de remarquer que Davies désigne ici le Maçon par Muriwr, et que de Mur, pl. Muriouz, verbe Muriar, nous aurions pu dire comme lui Muriour ou Muries, pluriel Muriowrienna ou Murierrien; mais au lieu de cela, nous disons Mançonner, qui est passé en usage, ainsi que Mançonat.

sur Mançoni &c. tous ces mots sont mis dans ce dictionnaire  
 parce que d.s. les a cru corrompus ou imités du françois; et ils  
 le sont en effet quant aux éléments, mais comme ils sont  
 écrits sur une racine celtique, nous ne faisons qu'essayer de nos  
 droits en les reprenant ainsi pour réparer en quelque sorte  
 les omissions précédentes, j'observerai ici que du M. Man que  
 l'on a su ci-devant signifiant lieu, locus, nous avons tiré  
 plusieurs mots tels que Menet, Mana, demeure, habiter, Résidence,  
 Restes, Manes, Manoir, habitation &c. Les Latins Nanere,  
 Nanens, Mansio, &c. les francs Manois, Manant et Maison,  
 Et de celuyci Maçon, Maçonne, Maçonnage; et nous Mançone  
 Mançoni, Mançonet, pl. Mançonerienn, Mançoniach, ou Manson, &c.  
 après cette petite digression, qui n'est pas étrangère à Mur puisqu'il  
 s'agit des construire et de ceux qui les construisent, je reviens  
 à Mur. D.s. Sur Mogher avoit d'abord avancé que Mur étoit  
 emprunté des francs; ici il constient que s'il a bien rencontré  
 sur l'origine du Lat. Murus, on peut dire que Mur est aussi  
 celtique de naissance ou d'origine. Cette origine de Murus  
 qu'il dérive de Mogher, Moer, Moerus peut être bonne;  
 mais indépendamment de cette étymologie tout porte à croire  
 que le monosyllabe Mur est celtique; Et puisque d.s. lui  
 même le reconnaît celtique d'origine ou de naissance,  
 les Bretons n'ont pas eu besoin de l'emprunter des francs;  
 ce seroient plutôt les francs qui l'avoient emprunté  
 adopté ou conservé quant au Murddun de Daried, que cet  
 auteur interprète Rudus, Ruderis, Débris, Décombres; il n'est  
 point en usage chez nous, Et d.s. ne trouve point Le Dun qui  
 le termine et en fait partie; je crois que c'est un composé de  
 Tun, Colline, Monceau joint à Mur; et comme Le P initial se  
 change souvent en Dou en Z, on a pu en faire Murddun en  
 Gallois pour dire un Monceau de mur tombé en ruines, ou  
 Mur dont les débris ne forment plus qu'un Monceau. D.s.  
 au Mot Mogher, nous a fait voir que les Latins en  
 avoient tiré Moerus; et de là peut-être Murus; cependant  
 il est possible que Murus vienne directement de Mur.

660.

tout comme Nenia de Man

Dividimus Muros, et Nenia pandimus urbis.  
sing. & scii. lib. 2. p.Subteraque illagerent, qua circum plurima Muros  
acepit pati. eodem lib. p.

Seigneur, voyez l'état où vous me réduisez,  
j'ai vu mon père mort, et nos Murs embrasés;  
j'ai vu trancher les jours de ma famille entière,  
Et mon épouse sanglant brûlé sur la poussière.

Andromaque de Racine, Act. 3. Scen. 6. p. 191.

MURAILL, Muraille, pl. Murailles, Verbe Murailles, Mures,  
ceindre, clôtre, Entourer de Murailles ou de Remparts.  
Les mots Bretons Mur et Muraill, que les frang<sup>s</sup>  
ont conservés. Se prennent souvent l'un pour l'autre  
dans l'une et dans l'autre langue. Cependant il y a  
une différence entre eux que l'on peut découvrir aisément  
par la simple analyse de Muraill, qui est composé  
du Mur de l'article précédent, Mur, Murus; et de All,  
Autre, Alius; ou de l'1 ou d<sup>e</sup>1, Second, ou autre, Secundus,  
Alter. c'est donc un autre Mur, un Second Mur, ou double-  
mur, ou contre-mur, un Mur surmonté d'un autre mur  
tel qu'un parapet, un Mur renforcé d'un autre Mur, un  
Rempart. Muraill convient donc plus particulièrement  
pour exprimer les Murs ou plutôt les murailles des  
places fortes et des villes. mais D. S. qui s'imaginoit  
quelques fois que Mur étoit emprunté du frang<sup>s</sup>  
aura sans doute jugé de même de Muraill dont  
il n'a pas dit un mot; Et ce qu'il y a de bien étonnant,  
c'est que le S. C. qui est si curieux et si prodigue  
de synonymes, n'en parle pas non plus; Muraill est  
pourtant en usage, Et le S. Maunois l'a employé dans  
son petit diction-franc<sup>s</sup>-Bret: il est même à remarquer

qu'il a omis Le Simple Mur, n'ayant fait usage que de  
Mogues pour le Mur d'une maison, et de Muraill  
pour la Muraille d'une ville, et de Muraille pour  
Mures. Mais si nous Sommes bien fondés à reclamer  
Mur comme Celtique, nous Sommes également fondés  
à reclamer Muraill, dont les francs ont tiré Muraille,  
que leurs poëtes ne manquent presque jamais de  
faire Rimes à Bataille, comme on le voit dans ce  
joli quatrain que fit Mademoiselle de Scudery, à la  
vue des œilletts que le Prince de Condé avoit pris plaisir  
à cultiver lui-même pendant sa détention à Vincennes:

En soyant ces œilletts qu'un illustre guerrier  
arrosoit d'une main qui gagna des Batailles  
Souviens-toi qu'Apollon bâtissoit des Murailles,  
Et ne t'étonne point que Mars soit jardiniel.  
Bibl. Poët. Tom. 2. l. 4. 10. p. 512.

MUSS, MUSS, Mous, ou Muz, Moux, Meus, est aujourd'hui  
presqu'inutile au sens de l'être, Abram, Abram, mais  
il faut bien qu'il ait été en usage, puisqu'en sert encore  
dans le Duel Dious, Dius, ou Dious, Dious, les deux  
Lestres, Labra ou Labia, composé de Dius, Dius, Dieux,  
et de Mus ou Meus, Muz ou Moux ou selon d'autres  
de Gueus, quoiqu'il en soit, Mus ou Muz nous a laissé  
encore plusieurs dérivés, comme on le verrà ci-après sur  
Muzell, &c. Voyez aussi Mous ou Moux cidevant en  
Mousa ou Moura

Musswarz, Musshaarz, MUSSA, et Muzz, flaires, Respirer quelque odeur par le  
nez. Les Germes dient Muzzat et Muzzain ou se sert aussi  
de ce verbe pour exprimer l'Empressement d'un friand,  
pour les friandises et les bons morceaux, comme font  
les chiens, et quelques autres bêtes, en approchant leur  
museau. Des ecorniffleurs sont aussi dits Mussia, flaires  
les bonnes tables au sens figuré et moral, Mussia est +

662.

Epice, examiner les actions d'autrui, cherchant l'occasion de critiquer et de blâmer. Musse. Se dit enfin des chiens de chasse qui flairent sur les voies de la bête qu'ils suivent. Ce verbe ressemble assez au grec μύω, faire du bruit en respirant par le nez. Mais je ne doute pas qu'il ne vienne de Mus, racine de Musell, Museau ou dit Musset, flaireur, As Yusser, L'Ecorniffleur; Le friand, féminin Musseres. D'ailleurs rien de semblable de françois Musse, cache, et Musset, cachet, peut venir de ce Mus. Et Musse, et vaudroit dire Se cacher, comme certains animaux qui font des trous en terre; En fouillant avec le museau et les pattes.

Le p. G. au mot flaires, ou fleures, Senni, écrit Chueçzaat, Chueçza Muscat, Et pour les Yennet, Muscat et Muscain. M. Le Gonidec dans son tableau des mots analogues en Breton et en gallois dans le tome I des mémoires de l'Académie celtique. Pug. 48. et suiv. met pour le Brez. Musse, flaire, &c. et pour le grec Μυζεῖν, faire un son par le nez. Dans ce poës on se sert plus souvent de Chueçzaat ou de Chueçzaat; mais Musse est peut-être plus usité en d'autres cantons. Et D. B. a peut-être bien rencontré en le faisant venir de Mus, Racine de Musell, Museau. Le verbe Musse peut se dire aussi pour Ecorniffleur, et non pour Ecorniffleur, qui est Yusser, comme il l'a marqué plus bas, pt. Musserien: féminin sing. Musseres, pl. Mussereses. Mais tout habile homme qu'il soit D. B. on voit bien qu'il n'a pas compris à la prononciation de la langue; car dans la pluspart des exemples qu'il nous donne, il n'a presque jamais d'égard aux changements initiales qu'elle exige; et lorsqu'il lui arrive d'y avoir égard, c'est presque toujours à contre-temps, comme ici, où il dit as Yusser, L'Ecorniffleur, Le friand. Il aurait dû savoir qu'après l'article L' M initiale des noms masculins ne se changeoit jamais qu'au pl. Et que c'éloit tout le contraire pour les noms feminin; ainsi il falloit dire.

Il Musser, le flaireur, l'ecorniffleur, &c. sans à dire au pl.  
au vassérien; ou sing. femin. Il Vasseres, au pl. Vasseredes.  
Pour ce qui est de l'etymologie du franc<sup>e</sup>. Muisse, Cache  
Et Musser, Cacher. D. S. peut avoir raison; cependant tout  
cela tiendroit peut-être aussi bien de Nous ou Mour  
Bouderie; Nous ou Mour, Boudes; mais après tout  
la Racine sera toujours la même, puisque je regarderai  
Nous ou Mour comme une variation de Mus ou Mur  
Voyez ces mots.

MUF. Muet, qui ne peut parler. Muda, Rendre ou devenir  
Muet. Mued, rendu ou devenu Muet. En la vie des. Gwennolle  
chatal Muet, est le Bétail muet, les bêtes brutes. Davies  
Ecrit Muid, Mutus, Clinguit, Pacitus... Armos. Mudeff, Mutescere.  
Mudan gir Mutus. Je croirois assez que Muet, le latin Mutus,  
qui en vient probablement, Et le franc<sup>e</sup>. Muet viennent de  
l'Hebreu Mouth, La Mort, et Mourir, ou Meth,  
Mort, celui qui est mort, lequel est parfaitement Muet; c'est  
peut-être par cette raison que nos Bretons disent Marwic,  
tout mort, M. Roussel assurant que Nic est Muet. Voyez  
Nic ci-devant.

Q. Si l.C.M. écrit de même Muet. Muet, Muda, devenir Muet.  
Et le l.C. au mot Muet. Muid, Devenir Muet, Muda, Rendre  
Muet, idem. Muid est adjetif, aussi met-il pour le plus Muid  
gens muets. Mais cet adjetif peut se prendre aussi  
Substantivement, et alors son pl. est Muid. femin. Sing.  
Mudes, pl. Muidedes. pour marquer l'état de celui ou de  
celle qui est Muet ou Muette, il met Muiderer et Muidadur.  
je crois que Muiderer est bon, quoique peu usité; mais il  
ajoute encore Simud, au même sens; et je croirois assez  
que ce Simud est composé de Si, vice, défaut. Ende Muid,  
Muet. C'est donc le défaut du Muet, ou de celui qui est  
Muet quoiqu'il en soit, il nous présente encore Simude,  
devenir ou rendre Muet, et fait de ce Simud les celles.

664

n'ont jamais eu grande relation avec les hébreux, et ce n'étoit pas la peine d'aller chercher si loin l'origine d'un mot que nous possédions, d'une Racine plus simple que celle dont on prétend la faire venir quant au Lat. Mutus et au frang. Muet, il est en effet assez probable qu'ils viennent de Mut, parceque les langues latine et frang. ont beaucoup emprunté du celtique. D. P. a trouvé dans la vie de St. Gwennolli Chatal Mut, Bétail Muet. cette façon de parler est toujours en usage, et l'on dit encore boez Mut, Bête muette, pl. Boerned Mut. Anestaled Mud. Voyez Anestal, où j'ai fait voir, d'après justement, que la même façon de parler étoit usitée chez les Lat, ce qui est encore confirmé par ces autres passages d'Horace:

cum prorepserunt priuis animalia terris  
Mutum et Turpe secus, &c.

Horat. Saty. 3: Lib. 1. p. 24.

quid? si quis natum pro muti detinet ognā,  
integer est animi?

Dens Saty. 3: Lib. 2. p. 90.

**MWI** Et Mui, plus, davantage. cre Mui exiit och, plus fort que vous. Ne Mui na bhanoch, Ni plus ni moins. Mui och Mui, de plus en plus. Pelloch. Ne gwelo Mui, je ne verrai pas plus longtems. De Mui on fait le Superlatif Mwia, le plus, das Mwia, ou plus. au surplus. Mwia est aussi un verbe, qui signifie Augmenter, Multiplier. Ne Mwian Ket, je n'exagere point. Dassies écrit Mwy, Major. Sic Armos. Mwyedig, Auctus, Multiplicatus, q. d. Majoratus. Mwyedigaeth, Multiplicatio, Auctio. Mwyhau, Augere, Augeri, q. d. Majorare, Majorare Mwyadour, Auctiones, Augmentorum. Mui est à peu près le Mui des Espagnols: Et je ne Scouïs S'ils n'eussent point pris naissance l'un et l'autre dans le Breton Muc ou Mûg. Presse, soulement, tel que dans une grande

Multitude, duquel on feroit régulierement Nuchi, Nuchi est →  
Mui, presser, foulé, et servit devenu adverbe, pour exprimer  
ce qui est au dessus des autres, et les abaisse par son poids.  
Les Angl. disent Much, et les Allemands Mehr, plus davantage.

Le S.M. écrit Mui, davantage, plus le S.G. Su Davantage  
Et plus, écrit Muy et Muoch. Et pour les venus Muy et Mu  
Les Espagnols, descendants des Celibériens, peuvent  
bien avoir conservé le Celte Nui; et les Angl. peuvent  
avoir tiré leur Much de Mui, Muoch, Mui ou Muioch,  
Plus, Magis; je doute un peu de l'origine que D.L. prête à  
Mui ou Nui il paraît original lui-même, et trop simple  
pour se tirer d'un autre mot. Mui ou Mui est adverbe  
et ne s'exprime pas autrement lorsqu'il se rapporte  
directement à un verbe. Ex. je ne dirai plus, Ne farai  
Mui, vous ne ferez plus, Ne Rest Mui: quand même  
il se rapporteroit à un Substantif Sing. ou pl. il s'exprime  
encore de la même manière, lorsqu'il n'y a pas de  
comparaison à quelque autre personne ou à quelque  
autre chose. Ex. Ne Effin Mui a Hir, je ne boirai plus  
de vin. Ne Lebrin Mui a usalou, je ne mangerai plus  
de pommes, mais si y a comparaison entre les personnes  
ou les choses Mui ou Mui prend la terminaison ordinaire  
du comparatif, c'est à dire qu'il devient Muioch ou Muioche  
Ex. Muioch e Labouran Evidoch, je travaille plus que vous.  
Muioch e Tal ar Gwinis evit ar Zegal, le froment vaut  
plus que le Seigle. Lakut Muioch eghet Nebentoch,  
Mettre plus que moins. Si la comparaison se fait entre  
des choses qui se comptent, on peut les mettre indiffe-  
remment au sing. ou au pl. pourvu qu'on mette l'un et  
l'autre terme au même nombre, parce que ces compa-

666.

raisons n'ont rien que de général; ainsi on peut dire  
*Mwioch a Deue ewid a Eujenn a zo es foas, ou bien,  
 Muioch a Deucou ewid a Eujennet a zo es foas*, il y a  
 plus de yeaux que de Boeufs à la foise. *Mwioch a Zeillera  
 a zo es Herzen-ma ewid a Beren, ou bien Muioch a Zeillou  
 a zo es Herzen-ma ewid a Bes, il y a plus de feuilles dans  
 cet arbre-ci que de poires.* quand La comparaison a  
 lieu tout à la fois entre les personnes et les choses,  
 on met ces noms de choses au sing. Ex. Pe aich eus  
*Muioch a loed Eut nam'eus a Venneç, Tu as plus  
 d'Ecus que je n'ai de Sols.* *Mwioch honn eus Lazet a  
 vleix Eut n'och eus Lazet a Louorn,* Nous avons  
 plus tué de Loups, que vous n'avez tué de Renards.  
 mais quand la comparaison n'est qu'entre les personnes  
 seulement. Les choses étant les mêmes, ce nom de  
 chose se met toujours au pl. Si l'est du nombre des  
 choses qui se comptent. Ex. *Mwioch a yugale am'cas  
 Ewidoch, j'ai plus d'Enfants que vous.* *Ehw'i och eus  
 Muioch a Gheseq Ewid ouñ, Nous avez plus de chevaux  
 que moi il y a encore quelques façons de parler où l'on  
 se sert de *Mwiochi*; *Mwioch pe Nebuioch*, plus ou moins;  
*Muioch eut Nebuioch*, plus que moins; *Na Muioch, Na  
 Nebuioch*, Ni plus, ni moins. on dit aussi *Na Mui, na Mas*,  
*ni plus, ni moins; ni plus ni moins.* *Mui och Mui*, De plus  
 en plus. c'est littéralement Plus contre plus. *Mui-ket* qu'on  
 prononce *Mughet*, pas plus, non pas plus. *Ne allan Mui*  
*je ne puis plus, je n'en peux plus.* *Notre Mwi ou Mui*, qui  
 fait au comparatif *Mwioch ou Muioch*, fait au superlatif  
*Mwia ou Mui*, En franc. le plus, La plus, Les plus;  
 mais il faut faire attention que *Mwi*, *Mwioch*, *Mwia* ne  
 se joignent jamais bien aux adjectifs positifs qui ont*

L'ux mêmes des comparatifs et des superlatifs, ainsi on dit Brassoch, plus grand: Brassa, Le plus grand: Bihannoch, plus petit: Bihanna, Le plus petit, par consequent il faut dire Crennoch Eridoch, ou Crenoach eridoch, plus fort que vous; Et non pas cre mihi eit och, comme la dit D. P. mais les mêmes mots Mui, Muioch et Mwia se joignent fort bien aux noms substantifs et même aux verbes et aux participes, quoique les participes soient de vrais adjectifs. on en a déjà donné des exemples relativement à Mui et Muioch; Il voici d'autres où Mwia se trouve employé: As Mwia o archant a Roist, e vezô as gwellâ, le plus d'argent que vous donnerez, ce sera le mieux. Digad a Rani Mwia mia challain, j'en apporte le plus que je peux. Yannab Mwia caret a Lazar au Drage d'in, Mon fils le plus cheri me disoit cela. S'il initiale de Mwia suit la règle générale des mutes, selon son rapport au substantif dont il est suivie. Ex: As ieuanca eus hô Merched est. As Wuia caret, La plus jeune de vos filles est la plus aimée. Je m'apperçois que dans cette phrase c'est le substantif qui précède Mwia, mais cela ressent au mème des que les deux membres de la phrase peuvent se mettre l'un à la place de l'autre, ainsi peu importe que le substantif suive ou précède, le rapport est toujours le même. An darn Wuia, La plus grande, ou la majeure partie, la pluspart. Des Mwia, ou das Mwia oll, au plus, tout au plus. Mwia s'accorde aussi à la préposition Peur, et en cette position S'il initiale se change encore en. Peurwia, le plus souvent, la plus part du temps, presque toujours. Les Mots Mui, Muioch, et Mwia peuvent être précédés d'un autre adverbe ou d'une préposition, comme eals, Beaucoup; Nebeut, Peu; Gant, Avec; Seurz, Seul ou Sul, plus répété, Tant plus, ou d'autant plus. mais de tous ceux-ci je ne connais que Seurz, seul ou Sul qui fasse changer.

668

S'm initiale de Mui, Muioch, Muiac cals Muioch  
 a archant och eus esid ar Re all, ha Sul wui ma  
 Raan Desch, Sul wui e chouennit choas, vous avez  
 beaucoup plus d'argent que les autres, Et plus je vous  
 en donne, plus vous en demandez encore il paroit  
 que Davies a connu plusieurs derivees de Mui que  
 nous n'avons pas. Et même le verbe Muiac qui doit  
 étre fort bon au sens d'Augmenter, Amplifier, Exagérer,  
 est devenu fort rare dans l'usage. A. P. P. M. Et G.  
 l'ont omis. Et D. L. qui nous en a fourni un exemple y  
 a encore violé la Règle des Mates en disant: Ne  
 Muiac Ket, je N'exagere point. En ce sens là il falloit  
 dire Ne Muiac Ket, parceque la négation Ne précédent  
 immédiatement un verbe qui commence pour une M  
 fait changer celle N en V. comme on dit Ne Valan  
 Ket; Ne Yulan Ket; Ne Yougan Ket, je ne Mous pas;  
 je ne loue pas; je N'étouffe pas. La négation ne produiroit  
 plus le même effet Si on interposoit un autre mot entre  
 elle et le verbe qui commence par une M. on pourroit  
 même prononcer exactement comme D. L. en ajoutant à  
 sa phrase le pronom conjunctif he ou e se rapportant  
 à un nom féminin et signifiant Ici ou elle ce seul  
 pronom interposé empêche l'action de la négation, quoiqu'il  
 se confonde avec elle dans la prononciation en mangant  
 son e final, mais dans l'écriture on met une apostrophe  
 pour en tenir lieu; ainsi on peut dire Nhe Muiac Ket,  
 ou N'e Muiac Ket; mais cela vaut dire alors: je ne  
 L'exagere point, c'est à dire je N'exagere point elle  
 ou je ne la multiplie pas. La phrase que D. L. nous  
 présente un peu plus haut est encore bien plus baroque

car elle blesse également la règle des mutes. Et ce qui n'est pas moins choquant, c'est que le verbe est à la 3<sup>e</sup> personne en Breton et à la 1<sup>e</sup> en franc. Ce n'est pas que la phrase Bret. ne puisse se prononcer ainsi, en supposant, comme je l'ai dit tout à l'heure que le pronom conjonctif he, ou e, signifiant là, y soit ajouté, et qu'il y s'agisse d'une 3<sup>e</sup> personne; ainsi on peut dire: Pelloch n'e gwele Mui; mais cela signifierait ne la verrai pas plus loin, ou plus longtemps; ou désormais il ne la verrai plus, ce qui présente, comme il est aisé de le sentir, un sens différent de ce qu'entendent les franc. mais Si c'étoit le sens de l'aphorème franc. j'en verrai pas plus long-tems, qu'il voulloit exprimer, il devoit dire: Pelloch ne yelini, ou Ne yelin Mui.

<sup>105</sup> MUZ. Mue, cage à poules, lieu destiné à engrangier la volaille, *l'aginariun* pl. Murzioù: ce nom qui est fort commun dans l'usage, et qui a été connu des Fr. g. peut être un ancien mot celtique ou Gaulois que les franc. ont conservé avec une légère altération, puisque ceux de Fr. g. prononcent Muz ou en dérivé le verbe Murzia, mettre en Muz, *l'aginariun* mittere.

<sup>25</sup> MUV, ou Mus. Mouz ou Mous. Lévre, Muscav, Sabrum, Sabium, est maintenant oublié. Seul, mais il se retrouve encore dans quelques composés, tels que Dittuz ou Ditus, qui est le dual exprimant les deux Lèvres; et on le reconnoît bien pour être la Racine de Nutell et autres dérivés que l'on verra dans peu loyez aussi Mouz ou Muv: et Mouza ou Mouze. Mais avant de passer autre, je ne puis m'empêcher de témoigner ici mon étonnement de ce que Fr. g. qui nous a donné les noms de plusieurs Divinités de la fable, tels que jupiter, Mercure, Ceres, Venus, &c. a totalement

670.

oublié les Muses, ce qu'il est impossible de pardonner à sa  
révérence, qui n'a oublié ni le Musneau ni la Musette, ni la  
Musique, ni le Musicien, non plus que la Musicienne cependant  
puisqu'il nous a donné l'Étymologie de Jupites et de  
Mercure, de Diane et de Venus, il auroit dû nous donner  
aussi celle des Muses, dont le nom peut venir de Mus ou  
Mus, Mûre; parce que pour jouer des instruments à  
vent il faut appliquer les Vêtres à l'anche, au Bec,  
au flageolet, à la flute. Nos Druides et particulièrement  
nos Bardes étoient Musiciens il est probable qu'ils  
accompagnoient leurs chants du son de ces instruments  
champêtres qui sont encore les délices de nos hameaux,  
tels que le haut-bois, la Musette ou la Cornemuse,  
noms que les François ont adoptés, et qui viennent, selon  
toute apparence de Mus ou Mus.

Il s'habille en Bergers, endosse un hoqueton,  
fait sa houlette d'un bâton,  
Sans oublier la Cornemuse, &c.

La fontaine fable 3. ou lit. 3. p. 56.  
au surplus voyez Bark, Binion, Bon Et Bombard, j'en veux  
cependant pas distinguer que D. P. Perron, Savant Étymologiste  
tise le nom des Muses de Moës, Voix, que D. P. écrit cidevant  
Moës; et je conviens que si l'on l'agissoit que de Musique  
vocale, il pourroit bien avoir raison; mais pour mettre les  
amateurs à même de choisir, je vais rapporter ici les  
propres paroles extraites de la Table des mots grecs, pris  
de la Langue des Celtes, p. 353., Moësa, propriété est chantier,  
Le chant undë Moësinæ, Musica, la Musique; ce mot est venu  
des Celtes, qui ont Moës, pour signifier le chant; et chez les  
Celtiens on disoit Moësa, pour cantiner, une chanson des Muses,  
Moësai, ont pris leur nom de là, à cause qu'elles chantoient, et  
faisoient des vers; et on a des preuves que les véritables et les plus  
anciennes étoient du temps de Saturne et de Jupites, et si je

ne me trompe de la race des Pitons."

je suis fort aise d'avoir rencontré les Muses sur ma Route,  
malgré les soins des P.N et Gr à me les cacher; j'ai toujours  
eu de l'inclination pour ces doctes et vénérables pucelles, et  
j'en prunterai pour les saluer les expressions de leurs favoris.

*Me vero primum dulces ante omnia Musas,  
quorum sacra fero ingenti percussus amore,  
accipiant, &c.*

Virg. Georgie Lib. 2. p. 254.

ô vous, à qui j'offris mes premiers Sacrifices,  
Muses, Soyez toujours mes plus chères délices.

Traduct. de M. De Salle p. 139.

MUZ.A. Mues, Changes de plumes de poeuy de voix &c. Ceci est  
du cru du P.G. Et je crois qu'il a tiré cela de Muz ou delamême  
source qui est le Lat. Mutare; et par conséquent c'est aussi l'origine  
de Muzadus, qu'il a mis pour Mues, changement de plumes, &c.

MUZAL. Muser, ou Sitmuser à causeur &c. P.G. Muser ou Muses,  
causeur, Amuseur, &c. Ceci peut venir de Muz ou de Muz, Lierre,  
comme Bégauder, auquel il nous renvoie vient de Beg. Bœc.

MIZALIER, Muselière, qu'on met au museau des bêtes pour  
les empêcher de téter, pl. Muzalier ou le P.G. qui nous fournit  
ces mots, dit que le françois et le brevet semblent venir de Muzell,  
qui signifie le rejet ce que je n'ai pas de peine à croire.

MUZCHOART. Et Muzchoarkin. Voyez Mouschoart,  
puisque D. P. l'a écrit de même; ou Mouschoart.

MUZ-COMPS. Nom et Verbe du P.G. l'a écrit de même su  
couvert, parler en paroles couvertes. cest proprement Parole des  
Lîtres, étant composé de Muz, Lître et de Comps Parole et  
parler, cest donc parler des lîtres, pour dire parler à basse voix  
ou Marmeter, ~ le pl. est Muz-compsion Submissa vox,  
Submissa vox, Submissæ loqui.

MUZELLE. Lître, pl. Muzell ou Muzell uchela, lître supérieure;  
Muzell izela, lître inférieure. D'après n'a point ce nom, qui est  
cependant breton, dérivé de l'inusité Muz, dont on a fait Musas,  
flaire, ce qui se fait le plus souvent en levant les lîtres vers  
le nez. on trouve Musum dans la Basse-latinité au même  
sens. Savoir Prostrum, Rictus, Gallis, Museu, dit M Du  
Lange en son Glossaire. Le muzas des grecs approche

672

autant de ce Mus, et de son dérivé Museau, que la moustache approche des lèvres. Ménage a mal écrit Muzell urellaff, et Muzell isclaf, pour uela et isela le franc. Bemus, un Nivis, a bien fait d'un composé des deux mots Gaulois Bec et Mus, comme si on vouloit dire Bec en forme de Museau, et l'esprit de bête.

R. Ses P. M. et C. ont aussi Muzell, Lèvre, pl. Muzelleau, et le duel Dives ou Diwu, les deux Lèvres. Diminutif Muzellig, petite Lèvre, pl. Muzellouigou. Possessif Muzelleg, qui a de grandes ou de grosses Lèvres. Sippe il peut se prendre substantivement, ainsi que le P. G. l'a marqué sur Sippe, où il dit Muzelleg, Muzellequed. Et pour le féminin Sing. Muzelleques, pl. Muzellequesed. quant à celui qui a la lèvre entamée ou ébréchée, on lui donne en Breton l'Epithète de Boulch, Substantif et adjectif. Signifiant entamure, entame &c. on le prend aussi substantivement et l'on dit au pl. Boulcheyenn j'ai entendu le servir aussi du diminutif Boulchig, pl. Boulchighed. Féminin sing. de Boulch, Boulches, pl. Boulchesed. Le féminin sing. de Boulchig est Boulchiges, pl. Boulchighesed. une telle personne est ce qu'on appelle en franc. Bec de Sire c'est sans doute du primitif celtique, Mur ou Mus qu'on a fait le Musum de la basse-latin comme le Museau des franc. de Muzell; voyez Mur et Mous.

on servit, pour l'embarrasser,

en un vase à long-col, et d'étroite embouchure;

le Bec de la cicogne y pouroit bien passer;

Mais le Museau du Sire estoit d'autre mesure.

La fontaine, table 18. du liv. I. p. 20.

MUZETTES, Musette, pl. Muzettes ou P. G. Muzetas, joueuses de Musette.

MUZIC, Musique, Musicien, Musicienne, pl. Musicienes, féminin Singul. Musicienes, pl. Musicienesed. Musicius, Musical. P. G. tous ces mots peuvent être dérivés de Mur, Lèvre. Voyez mes Remarques Sur Mur 2.

MUZ-SUN. Cencive sans dents. Voyez Munçun cidevant

MUZ-TARD. Mostarde, v. Moustard. En Allemand Mostard.

R. on pourra chercher par Meus, Mous, Mus, les autres dérivés de Mur qui ne se trouvent point ici. Voyez lez Murz cidevant.

